

JE SUIS AVEC TOI TOUS LES JOURS

JOURNÉE MONDIALE DES GRANDS-PARENTS ET DES PERSONNES ÂGÉES

#IAMWITHYOUALWAYS



PREMIÈRE JOURNÉE MONDIALE DES GRANDS-PARENTS ET DES PERSONNES ÂGÉES

PAROLES DU PAPE FRANÇOIS

Il est mauvais de voir des personnes âgées mises au rebut, c'est quelque chose de mauvais, c'est un péché! On n'ose pas le dire ouvertement, mais on le fait! Il y a quelque chose de lâche dans cette *accoutumance à la culture du rebut*.

Audience Générale, 4 mars 2015

L'avenir — et ce n'est pas exagéré — sera dans le dialogue entre les jeunes et les personnes âgées. Si les grands-parents ne dialoguent pas avec leurs petits-enfants, il n'y aura pas d'avenir.

Aux membres de l'Association Nationale Italienne des Travailleurs Âgés (ANLA), 16 décembre 2019

J'ai eu la grâce de grandir dans une famille dans laquelle la foi se vivait de façon simple et concrète; mais c'est surtout ma grand-mère, la mère de mon père, qui a marqué mon chemin de foi. C'était une femme qui nous expliquait, qui nous parlait de Jésus, elle nous enseignait le catéchisme. Je me souviens toujours que le Vendredi Saint, elle nous emmenait, le soir, à la procession aux flambeaux, et à la fin de cette procession arrivait le (la statue du) 'Christ gisant' et notre grand-mère nous faisait mettre à genoux — nous, les enfants — et disait : « *Regardez, il est mort, mais demain il ressuscitera* ». J'ai reçu la première annonce chrétienne précisément de cette femme, de ma grand-mère ! C'est très beau, cela ! La première annonce à la maison, avec la famille ! Et cela me fait penser à l'amour de tant de mères et de

grands-mères dans la transmission de la foi. Ce sont elles qui transmettent la foi. Cela avait lieu également dans les premiers temps, parce que saint Paul disait à Timothée : « *J'évoque le souvenir de la foi de ta mère et de ta grand-mère* » (cf. 2 Tm 1, 5). Toutes les mères qui sont ici, toutes les grands-mères, pensez à cela ! Transmettez la foi. Parce que Dieu nous place aux côtés des personnes qui aident notre chemin de foi. Nous ne trouvons pas la foi dans l'abstrait ; non ! C'est toujours une personne qui prêche, qui nous dit qui est Jésus, qui nous transmet la foi, qui nous donne la première annonce. Ainsi, cela a été la première expérience de foi que j'ai eue.

(Cfr. Veillée de Pentecôte, 18 mai 2013)

Concernant le milieu familial je voudrais souligner une chose : aujourd'hui, en cette fête des saints Joachim et Anne, au Brésil comme dans d'autres pays, on célèbre la fête des grands-parents. Comme ils sont importants dans la vie de la famille pour communiquer ce patrimoine d'humanité et de foi qui est essentiel pour chaque société ! Et combien sont importants la rencontre et le dialogue entre les générations, surtout à l'intérieur de la famille ! Le Document d'Aparecida nous le rappelle : « Les enfants et les personnes âgées construisent l'avenir des peuples ; les enfants parce qu'ils feront avancer l'histoire, les personnes âgées parce qu'elles transmettent l'expérience et la sagesse de leur vie » (n. 447). Cette relation, ce dialogue entre les générations est un trésor à conserver et à alimenter ! En ces Journées de la Jeunesse, les jeunes veulent saluer les grands-parents. Ils les saluent avec beaucoup d'affection. Les grands-parents. Nous saluons les grands-parents. Eux, les jeunes, saluent leurs grands-parents avec beaucoup d'affection et les remercient pour le témoignage de sagesse qu'ils nous donnent continuellement.

(Cfr. Angélus, Rio de Janeiro, 26 juillet 2013)

L'espérance et l'avenir supposent la mémoire. La mémoire de nos anciens est le soutien pour avancer sur le chemin. L'avenir de la société, et concrètement celui de la société italienne, est enraciné dans les personnes âgées et dans les jeunes :

ces derniers parce qu'ils ont la force et l'âge de faire avancer l'histoire, les premiers parce qu'ils représentent la mémoire vivante. Un peuple qui ne prend pas soin des personnes âgées, des enfants et des jeunes, n'a pas d'avenir, car il maltraite la mémoire et la promesse.

(Cfr. Message aux Participants à la 47e Semaine Sociale des Catholiques Italiens, 11 septembre 2013)

Mais je vous demande : « écoutez-vous les grands-parents ? Ouvrez-vous le cœur à la mémoire que nous donnent les grands-parents ? Les grands-parents sont la sagesse de la famille, ils sont la sagesse d'un peuple. Et un peuple qui n'écoute pas les grands-parents, est un peuple qui meurt ! Écouter les grands-parents ! Marie et Joseph sont la Famille sanctifiée par la présence de Jésus, qui est l'accomplissement de toutes les promesses. Toute famille, comme celle de Nazareth, est insérée dans l'histoire d'un peuple et ne peut exister sans les générations précédentes. Et c'est pourquoi, aujourd'hui, nous avons ici les grands-parents et les enfants. Les enfants apprennent des grands-parents, de la génération précédente.

(Cfr. Discours aux Familles en Pèlerinage à Rome en l' Année de la Foi, 26 octobre 2013)

La commémoration de nos ancêtres nous conduit à l'imitation de la foi. Certes, parfois la vieillesse est un peu difficile à vivre à cause des maladies qu'elle entraîne. Mais la sagesse de nos grands-parents est l'héritage que nous devons recevoir. Un peuple qui ne prend pas soins de ses grands-parents, qui ne les respecte pas, n'a pas d'avenir car il a perdu sa mémoire. Eléazar, face au martyr, est conscient de la responsabilité qu'il a envers les jeunes. Il pense à Dieu, mais aussi aux jeunes : "Je dois offrir aux jeunes un exemple de cohérence jusqu'au bout".

(Cfr. Homélie dans la chapelle de la Domus Sanctae Marthae, Vatican 19 novembre 2013)

“Les personnes âgées apportent la mémoire et la sagesse de l’expérience, qui invite à ne pas répéter de façon stupide les mêmes erreurs que dans le passé. Les jeunes nous appellent à réveiller et à faire grandir l’espérance, parce qu’ils portent en eux les nouvelles tendances de l’humanité et nous ouvrent à l’avenir, de sorte que nous ne restions pas ancrés dans la nostalgie des structures et des habitudes qui ne sont plus porteuses de vie dans le monde actuel”.

(Cfr. Exhortation Apostolique Evangelii Gaudium 108, 24 novembre 2013)

Le témoignage de la famille devient crucial devant toute la société pour reconformer l’importance de la personne âgée comme sujet d’une communauté, qui a sa mission à accomplir, et qui, seulement en apparence, reçoit sans rien offrir. «Chaque fois que nous cherchons à lire les signes des temps dans la réalité actuelle, il est opportun d’écouter les jeunes et les personnes âgées. Les deux sont l’espérance des peuples. Les personnes âgées apportent la mémoire et la sagesse de l’expérience, qui invite à ne pas répéter de façon stupide les mêmes erreurs que dans le passé ».

Une société est véritablement accueillante à l’égard de la vie quand elle reconnaît qu’elle est précieuse même avec l’âge, dans le handicap, dans la maladie grave et même au moment de s’éteindre; quand elle enseigne que l’appel à la réalisation humaine n’exclut pas la souffrance mais enseigne même à voir chez la personne malade et souffrante un don pour toute la communauté, une présence qui appelle à la solidarité et à la responsabilité. C’est cela l’Évangile de la vie qu’à travers votre compétence scientifique et professionnelle et soutenus par la Grâce, vous êtes appelés à diffuser.

(Cfr. Message aux participants à l’Assemblée Générale de l’Académie Pontificale pour la Vie, Vaticano 19 février 2014)

La rencontre des jeunes avec les grands-parents est décisive. Certains évêques me parlaient de certains pays en crise, où il y a beaucoup de chômage des jeunes ; ils me disaient qu'une partie de la solution pour les jeunes se trouve dans le fait qu'ils sont aidés financièrement par les grands-parents. Ils rencontrent à nouveau les grands-parents, les grands-parents ont leur retraite, alors ils sortent de la maison de repos, ils reviennent dans la famille et en plus ils apportent leur mémoire. Il s'agit de cette rencontre-là.

(Cfr. Discours aux membres de la Commission Pontificale pour l'Amérique Latine, 28 février 2014)

La vieillesse est un temps de grâce particulier, dans lequel le Seigneur nous renouvelle son appel: il nous appelle à conserver et à transmettre la foi, il nous appelle à prier, et en particulier à intercéder ; il nous appelle à être proches de ceux qui en ont besoin... Les personnes âgées, les grands-parents, ont une capacité à comprendre les situations les plus difficiles : une grande capacité ! Et lorsqu'ils prient pour ces situations, leur prière est forte, elle est puissante !

(Cfr. Rencontre avec les personnes Âgées, 28 septembre 2014)

Il ne faut pas qu'il y ait d'institut où les personnes âgées sont oubliées, cachées, négligées. Je me sens proche des nombreuses personnes âgées qui vivent dans ces instituts, et je pense avec gratitude à ceux qui vont leur rendre visite et qui s'occupent d'elles.

(Cfr. Rencontre avec les personnes Âgées, 28 septembre 2014)

Dans la tradition de l'Église, il existe *un bagage de sagesse* qui a toujours soutenu une culture de *proximité des personnes âgées*, une disposition à l'accompagnement affectueux et solidaire pendant cette partie finale de la vie. Cette tradition est enracinée dans l'Écriture Sainte, comme l'attestent par exemple ces expressions du livre du Siracide : « Ne fais pas fi du discours des vieillards, car eux-

mêmes ont été à l'école de leurs parents ; c'est d'eux que tu apprendras la prudence et l'art de répondre à point nommé » (Si 8, 9).

L'Église ne peut pas et ne veut pas se conformer à une mentalité d'intolérance, et encore moins d'indifférence et de mépris à l'égard de la vieillesse. Nous devons réveiller le *sentiment collectif de gratitude*, d'appréciation, d'hospitalité, qui ait pour effet que la personne âgée se sente une partie vivante de sa communauté.

Les personnes âgées sont des hommes et des femmes, des pères et des mères qui sont passés avant nous sur notre même route, dans notre même maison, dans notre bataille quotidienne pour une vie digne. Ce sont des hommes et des femmes dont nous avons beaucoup reçu. La personne âgée n'est pas un extra-terrestre. La personne âgée, c'est nous, dans peu de temps, dans longtemps, mais cependant inévitablement, même si nous n'y pensons pas. Et si nous apprenons à bien traiter les personnes âgées, nous serons traités de la même manière.

Nous, les personnes âgées, sommes un peu toutes fragiles. Certaines, cependant, sont *particulièrement faibles*, beaucoup sont seules, et frappées par la maladie. Certaines dépendent de soins indispensables et de l'attention des autres. Ferons-nous pour cela un pas en arrière ? Les abandonnerons-nous à leur destin ? Une société sans *proximité*, où la *gratuité* et l'affection sans contrepartie — même entre étrangers — disparaissent, est une société perverse. L'Église, fidèle à la Parole de Dieu, ne peut pas tolérer cette dégénérescence. Une communauté chrétienne où proximité et gratuité ne seraient plus considérées comme indispensables, perdrait son âme avec celles-ci. Là où on ne fait pas honneur aux personnes âgées, il n'y a pas d'avenir pour les jeunes.

(Cfr. Audience Générale, Vatican 4 mars 2015)

Le Seigneur ne nous met jamais de côté ! Il nous appelle à le suivre à tous les âges de la vie, et *être âgé contient aussi une grâce et une mission*, une véritable *vocation* du Seigneur. Être âgé est une vocation. Ce n'est pas encore le moment de « baisser les bras ». Cette période de la vie est différente des précédentes, cela ne fait aucun doute ; nous devons également un peu « l'inventer

», car nos sociétés ne sont pas prêtes, spirituellement et moralement, à donner à celle-ci, à ce moment de la vie, sa pleine valeur. En effet, autrefois il n'était pas aussi normal d'avoir du temps à disposition ; aujourd'hui cela l'est beaucoup plus. Et la spiritualité chrétienne a elle aussi été prise de court, il s'agit de tracer une spiritualité des personnes âgées. Mais grâce à Dieu les témoignages de saints et de saintes âgées ne manquent pas !

(Cfr. Audience Générale, Vatican 11 de mars 2015)

Chers grands-parents, chères personnes âgées, plaçons-nous dans le sillage de ces vieux extraordinaires ! Devenons nous aussi un peu poètes de la prière : prenons goût à chercher nos mots, réapproprions-nous de ce que nous enseigne la Parole de Dieu. La prière des grands-parents et des personnes âgées est un grand don pour l'Église ! La prière des personnes âgées et des grands-parents est un don pour l'Église, c'est une richesse ! C'est également une grande transfusion de sagesse pour toute la société humaine, en particulier pour celle qui est trop affairée, trop prise, trop distraite. Quelqu'un doit bien chanter, pour eux aussi, chanter les signes de Dieu, proclamer les signes de Dieu, prier pour eux ! Regardons Benoît XVI, qui a choisi de passer dans la prière et dans l'écoute de Dieu la dernière période de sa vie ! C'est beau ! Un grand croyant du siècle dernier, de tradition orthodoxe, Olivier Clément, disait : « Une civilisation où l'on ne prie plus est une civilisation où la vieillesse n'a plus de sens. Et cela est terrifiant, nous avons besoin avant tout de personnes âgées qui prient, car la vieillesse nous est donnée pour cela ». Nous avons besoin de personnes âgées qui prient car la vieillesse nous est donnée précisément pour cela. C'est une belle chose que la prière des personnes âgées.

(Cfr. Audience Générale, Vatican 11 mars 2015)

Les grands-parents sont les grands oubliés de notre temps. A l'heure actuelle un peu moins en Italie, car comme il n'y a pas de travail et qu'ils perçoivent leur retraite, voilà, on se rappelle des grands-parents! Mais les grands-parents sont les grands oubliés. Et les grands-parents sont la mémoire d'une famille, la mémoire du

pays, la mémoire de la foi, car ce sont eux qui nous la donnent. Les grands-parents. Et je vous pose cette question: parlez-vous avec vos grands-parents? [Ils répondent: "oui!"]. Demandez-vous à vos grands-parents: «Grand-père, grand-mère comment cela se passait-il? Comment fait-on? Que faisais-tu?». Faites-le, faites-le! Parce que les grands-parents sont une source de sagesse, parce qu'ils ont la mémoire de la vie, la mémoire de la foi, la mémoire des tensions, la mémoire des conflits... Et ils sont forts, les grands-parents! Moi, j'aime beaucoup parler avec les grands-parents. Je vous raconte une anecdote. L'autre jour, sur la place, lors d'une des audiences du mercredi, je passais avec la papamobile et j'ai vu une petite grand-mère qui était là, âgée: on voyait qu'elle était âgée! Mais elle avait les yeux brillants de joie. Et j'ai fait arrêter la papamobile et je suis descendu. Et je suis allé la saluer. Elle souriait. «Dites-moi, grand-mère, quel âge avez-vous?» — «92 ans!» — «Ah, c'est bien, bravo! Vous êtes joyeuse! Mais donnez-moi la recette pour arriver à 92 ans comme ça». Et elle m'a dit: «Vous savez, je mange des raviolis!». Et ensuite elle a ajouté: «Et je les fais moi-même!». Mais cela est une anecdote pour vous dire que rencontrer les grands-parents est toujours une surprise. Les grands-parents nous surprennent toujours: ils savent nous écouter, ils ont une patience!... Nous parlons de trois générations, au moins de trois. Et même quand les grands-parents vivent à la maison, ils aident beaucoup à résoudre les tensions, qui sont normales dans une famille. N'oubliez pas les grands-parents. C'est entendu?

Cfr. Discours au Mouvement Eucharistique des Jeunes (MEJ), 7 août 2015)

191. «Ne me rejette pas au temps de ma vieillesse, quand décline ma vigueur, ne m'abandonne pas» (Ps 71, 9). C'est le cri de la personne âgée, qui craint l'oubli et le mépris. Ainsi, tout comme Dieu nous invite à être ses instruments pour écouter la supplication des pauvres, de la même manière, il s'attend à ce que nous écoutions le cri des personnes âgées. Cela interpelle les familles et les communautés, car « l'Église ne peut pas et ne veut pas se conformer à une mentalité d'intolérance, et encore moins d'indifférence et de mépris à l'égard de la vieillesse. Nous devons

réveiller le sentiment collectif de gratitude, d'appréciation, d'hospitalité, qui ait pour effet que la personne âgée se sente une partie vivante de sa communauté. Les personnes âgées sont des hommes et des femmes, des pères et des mères qui sont passés avant nous sur notre même route, dans notre même maison, dans notre bataille quotidienne pour une vie digne». Par conséquent, « comme je voudrais une Église qui défie la culture du rebut par la joie débordante d'une nouvelle étreinte entre les jeunes et les personnes âgées ! ».

192. Saint Jean-Paul II nous a invités à prêter attention à la place de la personne âgée dans la famille, car il y a des cultures qui « à la suite d'un développement industriel et urbain désordonné, ont conduit et continuent à conduire les personnes âgées à des formes inacceptables de marginalité ». Les personnes âgées aident à percevoir « la continuité des générations », avec « le charisme de servir de pont ». Bien des fois, ce sont les grands-parents qui assurent la transmission des grandes valeurs à leurs petits-enfants, et « beaucoup peuvent constater que c'est précisément à leurs grands-parents qu'ils doivent leur initiation à la vie chrétienne ». Leurs paroles, leurs caresses ou leur seule présence aident les enfants à reconnaître que l'histoire ne commence pas avec eux, qu'ils sont les héritiers d'un long chemin et qu'il est nécessaire de respecter l'arrière-plan qui nous précède. Ceux qui rompent les liens avec l'histoire auront des difficultés à construire des relations stables et à reconnaître qu'ils ne sont pas les maîtres de la réalité. Donc, « l'attention à l'égard des personnes âgées fait la différence d'une civilisation. Porte-t-on de l'attention aux personnes âgées dans une civilisation? Y a-t-il de la place pour la personne âgée? Cette civilisation ira de l'avant si elle sait respecter la sagesse [...] des personnes âgées».

193. L'absence de mémoire historique est un sérieux défaut de notre société. Il s'agit de la mentalité immature du « c'est du passé ». Connaître et pouvoir prendre position face aux événements passés est l'unique possibilité de construire un avenir qui ait un sens. On ne peut éduquer sans mémoire.: «Rappelez-vous ces premiers jours» (Hb 10, 32). Les récits des personnes âgées font beaucoup de bien aux enfants et aux jeunes, car ils les relient à l'histoire vécue aussi bien de la famille que

du quartier et du pays. Une famille qui ne respecte pas et ne s'occupe pas des grands-parents, qui sont sa mémoire vivante, est une famille désintégrée; mais une famille qui se souvient est une famille qui a de l'avenir. Par conséquent, « une civilisation où il n'y a pas de place pour les personnes âgées, ou qui les met au rebut parce qu'elles créent des problèmes, est une société qui porte en elle le virus de la mort », car elle « arrache ses propres racines ». Le phénomène des orphelins contemporains, en termes de discontinuité, de déracinement et d'effondrement des certitudes qui donnent forme à la vie, nous place devant le défi de faire de nos familles un lieu où les enfants peuvent s'enraciner dans le sol d'une histoire collective.

(Cfr. Exhortation apostolique Amoris Laetitia 191-193, 19 mars 2016)

Voulez-vous être l'espérance pour l'avenir ou non ? [“Oui”].

À deux conditions. Non, il n'est pas nécessaire de payer l'entrée. La première condition, c'est d'avoir de la mémoire. Me demander d'où je viens : mémoire de mon peuple, mémoire de ma famille, mémoire de toute mon histoire. Le témoignage de la deuxième volontaire était plein de mémoire. Plein de mémoire.

Mémoire d'un chemin parcouru, mémoire de ce que j'ai reçu de mes aînés. Un jeune sans mémoire n'est pas une espérance pour l'avenir. Est-ce clair ?

Père, et comment vais-je faire pour avoir de la mémoire ? Parle avec tes parents, parle avec les aînés. Surtout, parle avec tes grands-parents. Est-ce clair ? Ainsi, si tu veux être une espérance pour l'avenir, tu dois recevoir l'éclairage de ton grand-père et de ta grand-mère.

Me promettez-vous que pour préparer Panama, vous allez parler plus avec les grands-parents ? [“Oui”].

Et si les grands-parents sont déjà allés au ciel, allez-vous parler avec les personnes âgées ? [“Oui”]. Et vous leur poserez des questions. Et leur poserez-vous des questions ? [“Oui”].

Posez-leur des questions. Elles sont la sagesse d'un peuple.

(Cfr. Rencontre avec les volontaires de la JMJ, Cracovie 31 juillet 2016)

Les grands-parents peuvent aussi être des amis. Je connais des enfants qui sont plus à même de parler à leurs grands-parents qu'à leurs parents. Parce qu'ils se sentent plus amis, plus compris, par leurs grands-parents..... Mais j'ai entendu quelqu'un dire : "Parler aux grands-parents est ennuyeux ! Les grands-parents font partie du passé, ils ne sont pas utiles". Est-ce vrai ? Non ! Je vais te donner un conseil: parle à tes grands-parents, pose des questions à tes grands-parents. Les grands-parents sont la mémoire de la vie, ils sont la sagesse de la vie. Parlez à vos grands-parents.

(Cfr. Rencontre avec les jeunes de la paroisse romaine " Santa Maria a Setteville ", le 15 janvier 2017)

Nous avons vu que le Magnificat jaillit du cœur de Marie au moment où elle rencontre Elisabeth, sa cousine âgée. Celle-ci, par sa foi, par son regard avisé et par ses paroles, aide la Vierge à mieux comprendre la grandeur de l'action de Dieu en elle, de la mission qu'il lui a confiée. Et vous, vous rendez-vous compte de la source extraordinaire de richesse qu'est la rencontre entre les jeunes et les personnes âgées ? Quelle importance accordez-vous aux personnes âgées, à vos grands-parents ? Justement, vous aspirez à "prendre l'envol", vous portez dans vos cœurs de nombreux rêves, mais vous avez besoin de la sagesse et de la vision des personnes âgées. Tandis que vous ouvrez vos ailes au vent, il est important que vous découvriez vos racines et que vous recueilliez le témoignage des personnes qui vous ont précédés. Pour construire un avenir qui ait du sens, il faut connaître les événements passés et prendre position face à eux (cf. *AL* nn. 191.193). Vous, jeunes, vous avez la force, les personnes âgées ont la mémoire et la sagesse. Comme Marie face à Elisabeth, dirigez votre regard vers les personnes âgées, vers vos grands-parents. Ils vous diront des choses qui passionneront votre esprit et toucheront votre cœur.

(Cfr. Message à l'occasion des XXXII^{èmes} JMJ, Vatican 27 février 2017)

Aux jeunes, aujourd'hui, aux jeunes la vie demande une mission, l'Eglise leur demande une mission, et je voudrais vous donner cette mission : revenir en arrière et parler avec les grands-parents. Aujourd'hui plus que jamais, nous avons besoin, *nous avons besoin de ce pont, du dialogue entre les grands-parents et les jeunes*, entre les anciens et les jeunes. Le prophète Joël, dans le chapitre 3, verset 2, nous dit cela, comme une prophétie : « les anciens seront instruits par des songes et les jeunes prophétiseront », c'est-à-dire ils feront avancer avec les prophéties les choses concrètes. C'est la tâche que je vous donne au nom de l'Eglise : *parler avec les anciens*. « Mais c'est ennuyeux..., ils disent toujours les mêmes choses... » Non. Ecoute l'ancien. Parle, demande les choses. Fais qu'ils rêvent et que tu prennes toi ces rêves pour aller de l'avant, pour prophétiser et pour rendre concrète cette prophétie. C'est votre mission aujourd'hui, c'est la mission que l'Eglise vous demande aujourd'hui.

(Cfr. Discours durant la veillé de prière en préparation de la Journée Mondiale de la Jeunesse, Rome 8 avril 2017)

Nous ne sommes pas des vieux: nous sommes des grands-pères, nous sommes des grands-parents. Et si nous ne le sentons pas, nous devons demander la grâce de le sentir. Des grands-parents que nos petits-enfants regardent. Des grands-parents qui doivent leur donner un sens de la vie par notre expérience. Des grands-parents non pas enfermés dans la mélancolie de notre histoire, mais ouverts pour la leur donner. Et pour nous, ce «lève-toi, regarde, espère», s'appelle «rêver». Nous sommes des grands-parents appelés à rêver et à donner notre rêve à la jeunesse d'aujourd'hui: elle en a besoin. Pour qu'elle puise dans nos rêves la force de prophétiser et de poursuivre son devoir.

Il me vient à l'esprit ce passage de l'Evangile de Luc (2, 21-38), Siméon et Anne: deux grands-parents, mais ils avaient cette capacité de rêver, ces deux-là! et tout ce rêve ils l'ont dit, à saint Joseph, à la Vierge Marie, aux gens... Et Anne allait en bavardant de-ci de-là et disait: «C'est lui! C'est lui!», et elle racontait le rêve de sa vie. C'est ce qu'aujourd'hui le Seigneur nous demande: d'être des grands-parents.

D'avoir la vitalité de donner aux jeunes, parce que les jeunes l'attendent de nous; de ne pas nous enfermer, de donner le meilleur de nous: ils attendent de notre expérience, de nos rêves positifs, pour poursuivre la prophétie et le travail.

Je demande pour nous tous au Seigneur qu'il nous donne cette grâce. Y compris pour ceux qui ne sont pas encore devenus grands-pères: regardez le président [des évêques] du Brésil, il est tout jeune... mais il y arrivera! La grâce d'être grands-pères, la grâce de rêver, et de donner ce rêve à nos jeunes: ils en ont besoin.

(Cfr. Homélie, Sainte Messe à l'occasion du XXV^e anniversaire d'ordination épiscopale du Saint-Père, Rome 27 juin 2017)

Cette attitude intérieure de recevoir l'héritage, de le faire grandir et de le transmettre : c'est cela l'esprit apostolique d'un presbyterium. Que les jeunes sachent que le monde ne commence pas avec eux, qu'ils doivent chercher les racines, qu'ils doivent chercher les racines historiques, religieuses... Faire grandir ces racines et en transmettre les fruits. Enseignez aux jeunes à ne pas être déracinés ; enseignez-leur à converser avec les anciens. Quand je suis entré ici [dans l'Archevêché] il y avait les séminaristes du cours moyen. Je devais leur poser deux questions, *en passant*, mais je n'en ai posé qu'une, la première, la plus naturelle : « est-ce que vous jouez au football ? ». Tous ont répondu : « Oui ! ». La seconde était : « est-ce que vous allez trouver les grands parents, les prêtres anciens ? Pour écouter les histoires de leur vie, de leur apostolat ? ». Les formateurs du séminaire doivent éduquer les jeunes séminaristes à écouter les prêtres anciens : là sont les racines, là est la sagesse de l'Église.

(Cfr. Discours a les évêques du bangladesh, Dhaka 1er décembre 2017)

Vous êtes les braises, les braises du monde sous les cendres : sous les difficultés, sous les guerres, il y a ces braises, des braises de foi, des braises d'espoir, des braises de joie cachée. S'il vous plaît, gardez les braises, celles que vous avez dans votre cœur, auprès de votre témoin. Avec les problèmes qui sont là, avec les problèmes qui viendront, mais sachez que j'ai une mission, dans le monde et dans

l'Église : porter en avant ce feu caché, le feu d'une vie. Parce que ta vie n'a pas été inutile : elle a été feu, feu, elle a donné de la chaleur, elle a fait beaucoup de choses. Mais le feu finit par s'éteindre et les braises restent. N'oubliez pas : vous êtes les braises du monde, les braises de l'Église pour maintenir le feu allumé.

(Cfr. Rencontre avec les personnes âgées et les malades, Rome, 25 février 2018)

Une société – écoutez bien ça – une société qui ne met pas en valeur les grands-parents est une société sans avenir. Une Église qui n'a pas à cœur l'alliance entre les générations finira par manquer de ce qui compte vraiment, l'amour. Nos grands-parents nous enseignent le sens de l'amour conjugal et parental. Eux-mêmes ils ont grandi dans une famille et ils ont connu l'affection de fils et de filles, de frères et de sœurs. Pour cela ils constituent un trésor d'expérience, un trésor de sagesse pour les nouvelles générations. C'est une grave erreur de ne pas demander aux anciens leur expérience ou de penser que parler avec eux est une perte de temps.

(Cfr. Discours à l'occasion de la IX^e Rencontre Mondiale des Familles, Dublin 25 août 2018)

Parlez avec les personnes âgées, parlez avec les grands-parents: ce sont les racines, les racines de ce que vous avez de concret, les racines de votre croissance, de votre épanouissement et de vos fruits. Rappelez-vous: si l'arbre est seul, il ne portera pas de fruit. Toutes les fleurs de l'arbre proviennent de ce qui est enterré dans le sol. Cette expression vient d'un poète, ce n'est pas la mienne. Mais c'est vrai. Accrochez-vous aux racines, mais ne restez pas là. Prenez les racines et cultivez-les pour donner du fruit, et vous aussi vous deviendrez des racines pour les autres. N'oubliez pas la photo, celle avec le grand-père. Parlez avec les grands-parents, avec les personnes âgées, ça vous rendra heureux.

(Cfr. Discours à l'occasion de la rencontre avec les jeunes et les pères synodaux, Vatican, 6 octobre 2018)

«Que diriez-vous, en tant que grand-père, à des jeunes qui veulent avoir confiance dans la vie, qui désirent se construire un avenir à la hauteur de leurs rêves?». C'est la question. Tu as fait un beau travail, avec ces interviews! C'est une belle expérience que tu n'oublieras jamais, jamais! Une belle expérience.

Je prends ton dernier mot: «à la hauteur de leurs rêves». *Rêves* est le dernier mot. Et la réponse est: commence à rêver. Rêve tout. Il me vient à l'esprit cette belle chanson: «Dans le bleu peint en bleu, heureux d'être là-haut». Rêver ainsi, ouvertement, sans honte. Rêver. Rêver est le mot. Et défendre ses rêves comme on défend ses enfants. C'est difficile à comprendre mais c'est facile à sentir: quand tu as un rêve, quelque chose que tu ne sais pas exprimer, mais que tu gardes et que tu défends pour que l'habitude du quotidien ne te l'ôte pas. S'ouvrir à des horizons qui sont contre les fermetures. Les fermetures ne connaissent pas les horizons, les rêves si! Rêver, et se saisir des rêves des personnes âgées. Prendre sur soi les personnes âgées et leurs rêves. Prendre sur soi ces personnes âgées, leurs rêves; ne pas les écouter, les enregistrer, pour dire ensuite «maintenant allons nous amuser». Non. Les prendre sur soi. Le rêve que nous recevons d'une personne âgée est un poids, cela coûte de le poursuivre. C'est une responsabilité: nous devons le poursuivre.

Il y a une icône qui vient du monastère de Bose, qui s'appelle «La sainte Communion», c'est un jeune moine qui porte sur ses épaules un moine âgé, qui poursuit les rêves d'un moine âgé et ce n'est pas facile, on voit que c'est fatigant pour lui. Sur cette image si belle, on voit un jeune qui a été capable de prendre sur lui les rêves des plus âgés et qui les poursuit, pour les faire fructifier. Cela pourra être une source d'inspiration. Tu ne peux pas prendre sur toi toutes les personnes âgées, mais leurs rêves oui, et ceux-là, poursuis-les, porte-les, cela te fera du bien. Pas seulement les écouter, les écrire, non: les prendre et les poursuivre. Et cela change ton cœur, cela te fait grandir, cela te fait mûrir. C'est la maturité propre à une personne âgée.

Dans leurs rêves, ils te raconteront aussi ce qu'ils ont fait dans la vie; ils te raconteront leurs erreurs, leurs échecs, leurs succès, ils te raconteront cela. Prends-le. Prends toute cette expérience de vie et avance. C'est le point de départ.

«Que diriez-vous aux jeunes qui veulent avoir confiance dans la vie?»: prends sur toi les rêves des personnes âgées et poursuis-les. Cela te fera mûrir.

(Cfr. Rencontre avec des jeunes et des moins jeunes, Rome, 23 octobre 2018)

Je vous raconte une chose : quand je suis arrivé, le premier jour, sur la route il y avait une femme avec un chapeau, une femme déjà âgée, une grand-mère ; elle était là près de la barrière où je passais en voiture et elle avait une pancarte qui disait : "nous les grands-mères, nous savons aussi faire du vacarme". Et elle ajoutait : "avec sagesse". Rassemblez-vous avec les grands-parents pour faire du vacarme, ce sera un vacarme fort, un vacarme génial ! N'ayez pas peur, allez et parlez. Elle me semblait bien vieille cette femme et je lui ai demandé son âge : elle avait 14 ans de moins que moi. Quelle honte !

(Cfr. Rencontre avec les volontaires de la JMJ, Panama 27 janvier 2019)

Si nous faisons mémoire de notre rencontre fondatrice avec le Seigneur, nous nous apercevons qu'elle n'est pas arrivée comme une question privée entre nous et Dieu. Non, elle s'est épanouie dans le peuple croyant, à côté de nombreux frères et sœurs, dans des temps et des lieux précis. L'Évangile nous le dit, montrant comment *la rencontre se passe dans le peuple de Dieu*, dans son histoire concrète, dans ses traditions vivantes : dans le temple, selon la Loi, dans le climat de la prophétie, avec les jeunes et les aînés ensemble (cf. *Lc 2, 25-28.34*). Ainsi la vie consacrée : elle s'épanouit et fleurit dans l'Église ; si elle s'isole, elle se fane. Elle mûrit lorsque les jeunes et les aînés marchent ensemble, lorsque les jeunes retrouvent les racines et les aînés accueillent les fruits. Elle stagne au contraire quand on marche seul, quand on reste fixé sur le passé ou qu'on se jette en avant pour chercher à survivre.

(Cfr. Homélie, XXIII^e Journée Mondiale de la Vie Consacrée Rome, 2 février 2019)

Sur le plan social, les personnes âgées ne doivent pas être considérées comme un poids, mais pour ce qu'elles sont vraiment, c'est-à-dire une ressource et une richesse. Elles sont la mémoire d'un peuple! C'est ce que démontre leur contribution aux activités de bénévolat, occasions précieuses pour vivre la dimension de la *gratuité*. Les personnes âgées en bonne santé peuvent offrir quelques heures de leur temps pour s'occuper de personnes qui en ont besoin, en s'enrichissant aussi elles-mêmes. (...)

Et nous arrivons ainsi au deuxième aspect: la vieillesse comme *saison du dialogue*. L'avenir d'un peuple suppose nécessairement un dialogue et une rencontre entre personnes âgées et jeunes pour la construction d'une société plus juste, plus belle, plus solidaire, plus chrétienne. Les jeunes sont la force du chemin d'un peuple et les personnes âgées revigorent cette force par leur mémoire et leur sagesse. La vieillesse est un temps de grâce, pendant lequel le Seigneur nous renouvelle son appel: il nous appelle à préserver et à transmettre la foi, il nous appelle à prier, en particulier à intercéder; il nous appelle à être aux côtés de ceux qui sont dans le besoin. Les personnes âgées, les grands-parents ont une capacité unique et particulière de saisir les situations les plus problématiques. Et quand ils prient pour ces situations, leur prière est forte, elle est puissante! Aux grands-parents, qui ont reçu la bénédiction de voir les enfants de leurs enfants (cf. Ps 128, 6), est confiée une tâche importante: transmettre leur expérience de la vie, l'histoire d'une famille, d'une communauté, d'un peuple.

(Cfr. Discours aux membres de l'Association Nationale des Travailleurs Âgés (ANLA), Rome 16 décembre 2019)

[16] Cependant, en même temps, il est recommandé aux jeunes : « Soyez soumis aux anciens (1 P 5, 5). La Bible invite toujours à un profond respect envers les anciens, car ils possèdent un trésor d'expérience, ont connu les succès et les

échecs, les joies et les grandes angoisses de la vie, les illusions et les déceptions, et ils gardent, dans le silence de leur cœur, beaucoup d'histoires qui peuvent nous aider à ne pas nous tromper ni nous laisser entraîner par de faux mirages. La parole d'un aîné sage invite à respecter certaines limites et à savoir se dominer au bon moment : « Exhorte également les jeunes gens à garder en tout la pondération » (*Tt 2, 6*). Il ne convient pas de tomber dans un culte de la jeunesse, ou dans une attitude juvénile qui méprise les autres à cause de leur âge, ou parce qu'ils sont d'une autre époque. Jésus disait que la personne sage est capable de tirer de son trésor aussi bien du nouveau que du vieux (cf. *Mt 13, 52*). Un jeune sage s'ouvre à l'avenir, mais il est toujours capable de recueillir quelque chose de l'expérience des autres.

[187] Il a été dit au Synode que « les jeunes sont projetés vers le futur et affrontent la vie avec énergie et dynamisme. Ils sont toutefois tentés aussi de se concentrer sur la jouissance du présent et tendent parfois à accorder peu d'attention à la mémoire du passé d'où ils proviennent, en particulier des nombreux dons que leur ont transmis leurs parents, leurs grands-parents et le bagage culturel de la société dans laquelle ils vivent. Aider les jeunes à découvrir la richesse vivante du passé, en en faisant mémoire et en s'en servant pour leurs choix et pour le développement de leurs potentialités, est un acte d'amour véritable à leur égard, en vue de leur croissance et des choix qu'ils sont appelés à faire ».

[188] La Parole de Dieu recommande de ne pas perdre le contact avec les personnes âgées afin de pouvoir recourir à leur expérience : « Tiens-toi dans l'assemblée des vieillards et si tu vois un sage, attache-toi à lui [...] Si tu vois un homme de sens, va vers lui dès le matin, et que tes pas usent le seuil de sa porte » (*Si 6, 34.36*). De toute manière, les longues années qu'ils ont vécues et tout ce qui est arrivé dans leur vie doivent nous porter à les considérer avec respect: « Tu te lèveras devant une tête chenue » (*Lv 19, 32*). Car « la fierté des jeunes gens, c'est leur vigueur, la parure des vieillards, c'est leur tête chenue » (*Pr 20, 29*).

[192] Dans la prophétie de Joël nous trouvons l'annonce qui nous permet de comprendre cela d'une manière très belle. Il dit : « Je répandrai de mon Esprit sur toute chair. Alors vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des

visions et vos vieillards des songes » (Jl 3, 1 ; cf. Ac 2, 17). Si les jeunes et les anciens s'ouvrent à l'Esprit Saint, ils forment une association merveilleuse. Les anciens rêvent et les jeunes ont des visions. Comment se complètent ces deux choses ?

[193] Les anciens ont des rêves faits de souvenirs, de beaucoup de choses vécues, avec l'empreinte de l'expérience des années. Si les jeunes s'enracinent dans ces rêves des anciens, ils arrivent à voir l'avenir, ils peuvent avoir des visions qui leur ouvrent l'horizon et leur montrent de nouveaux chemins. Mais si les anciens ne rêvent pas, les jeunes ne peuvent plus voir clairement l'horizon.

[194] Il est beau de trouver dans ce qu'ont gardé nos parents, un souvenir qui nous permet d'imaginer ce que nos grands-pères et nos grand-mères ont rêvé pour nous. Tout être humain, même avant de naître, a reçu de ses ancêtres, en don, la bénédiction d'un rêve plein d'amour et d'espérance : celui d'une vie meilleure pour lui. Et s'il ne l'a pas reçu de ses grands-parents, un arrière-grand-parent l'a rêvé et s'est réjoui pour lui en regardant le berceau de ses enfants puis, celui de ses petits-enfants. Le rêve premier, le rêve créateur de Dieu notre Père précède et accompagne la vie de tous ses enfants. Faire mémoire de cette bénédiction qui se poursuit de génération en génération est un héritage précieux qu'il faut savoir garder vivant pour pouvoir le transmettre nous aussi.

[195] Pour cela, il est bon de faire en sorte que les personnes âgées racontent de longues histoires, qui semblent parfois mythiques, fantaisistes – ce sont des rêves d'anciens – mais elles sont très souvent remplies d'une riche expérience, de symboles éloquents, de messages cachés. Ces récits demandent du temps, que nous donnons gratuitement pour écouter et interpréter avec patience, car ils n'entrent pas dans un message des réseaux sociaux. Nous devons accepter que toute la sagesse dont nous avons besoin pour la vie ne puisse pas être enfermée dans les limites qu'imposent les moyens de communication actuels.

[197] Nous, les anciens, que pouvons-nous leur donner ? « Nous pouvons rappeler aux jeunes d'aujourd'hui, qui vivent leur propre mélange d'ambitions héroïques et d'insécurités, qu'une vie sans amour est une vie inféconde ». Que

pouvons-nous leur dire ? « Nous pouvons dire aux jeunes qui ont peur que l'anxiété face à l'avenir peut être vaincue ». Que pouvons-nous leur apprendre ? « Nous pouvons apprendre aux jeunes trop préoccupés d'eux-mêmes que l'on fait l'expérience d'une plus grande joie à donner qu'à recevoir, et que l'amour ne se montre pas seulement par des paroles, mais aussi par des actes ».

[199] Si nous marchons ensemble, jeunes et vieux, nous pourrions être bien enracinés dans le présent, et, de là, fréquenter le passé et l'avenir: fréquenter le passé, pour apprendre de l'histoire et pour guérir les blessures qui parfois nous conditionnent; fréquenter l'avenir pour nourrir l'enthousiasme, faire germer des rêves, susciter des prophéties, faire fleurir des espérances. De cette manière, nous pourrions, unis, apprendre les uns des autres, réchauffer les cœurs, éclairer nos esprits de la lumière de l'Évangile et donner de nouvelles forces à nos mains.

[201] Au Synode, l'un des jeunes auditeurs, venant des îles Samoa, a dit que l'Église est une pirogue, sur laquelle les vieux aident à maintenir la direction en interprétant la position des étoiles, et les jeunes rament avec force en imaginant ce qui les attend plus loin. Ne nous laissons entraîner ni par les jeunes qui pensent que les adultes sont un passé qui ne compte plus, déjà caduque, ni par les adultes qui croient savoir toujours comment doivent se comporter les jeunes. Il est mieux que nous montions tous dans la même pirogue et que nous cherchions ensemble un monde meilleur, sous l'impulsion toujours nouvelle de l'Esprit Saint.

(Cfr. Exhortation apostolique Christus vivit, 25 mars 2019)

Il est bon de penser que les grands-parents peuvent donner l'exemple aux jeunes, en leur disant de suivre le chemin de la prière. La sagesse des personnes âgées, leur expérience et leur capacité à "raisonner" avec le cœur. Quelqu'un pourrait dire : "Mais, mon Père, vous raisonnez avec votre tête". Non, ce n'est pas vrai : nous raisonnons avec la tête et avec le cœur, c'est une capacité que nous devons développer. La capacité de raisonner avec le cœur. Et ces expériences des personnes âgées sont un enseignement précieux pour apprendre une méthodologie fructueuse dans la prière d'intercession.

(Cfr. Discours lors de la Rencontre Internationale du Réseau Mondial de Prière du Pape, Vatican 28 juin 2019)

Chers frères et sœurs,

j'adresse une cordiale bienvenue à vous, participants au premier Congrès international de pastorale des personnes âgées – “La richesse des années” –, organisé par le Dicastère pour les laïcs, la Famille et la Vie ; et je remercie le Cardinal Farrell pour ses aimables paroles.

La “richesse des années” est la richesse des personnes, de chaque personne qui a derrière elle de nombreuses années de vie, d'expérience et d'histoire. Elle est le précieux trésor qui prend forme dans le cheminement de la vie de chaque homme et de chaque femme, quelles que soient ses origines, sa provenance, ses conditions économiques ou sociales. Puisque la vie est un don, elle est un privilège pour soi-même et pour les autres lorsqu'elle est longue. Il en est toujours ainsi. Toujours !

Au 21^e siècle, la vieillesse est devenue un des traits distinctifs de l'humanité. En quelques années, la pyramide démographique – qui un temps s'appuyait sur un grand nombre d'enfants et de jeunes et avait à son sommet peu de personnes âgées – s'est inversée. Si un temps les personnes âgées avaient pu peupler un petit Etat, aujourd'hui elles peupleraient un continent entier. Dans ce sens, la présence importante des personnes âgées constitue une nouveauté pour tout environnement social et géographique du monde. De plus, aujourd'hui, à la vieillesse correspondent des époques différentes de la vie : pour beaucoup, elle est l'âge où cesse l'engagement productif, où les forces déclinent et où les signes de maladie, de besoin d'aide et d'isolement social apparaissent ; mais pour beaucoup elle est le commencement d'une longue période de bien-être psycho-physique et de liberté des obligations de travail.

Dans les deux cas, comment vivre ces années ? Quel sens donner à cette phase de la vie qui, pour beaucoup, peut être longue ? La désorientation sociale et, à bien des égards, l'indifférence et le rejet que nos sociétés manifestent à l'égard des personnes âgées, appellent non seulement l'Eglise, mais aussi tout le monde, à une réflexion sérieuse pour apprendre à saisir et à apprécier la valeur de la vieillesse.

En effet, pendant que, d'un côté, les Etats doivent affronter la nouvelle situation démographique sur le plan économique, de l'autre, la société civile a besoin de valeurs et de significations pour le troisième et le quatrième âge. Et ici se pose surtout le problème de la contribution de la communauté ecclésiale.

C'est pourquoi j'ai accueilli avec intérêt l'initiative de ce congrès qui a focalisé l'attention sur la pastorale pour les personnes âgées et a engagé une réflexion sur les implications dérivant d'une présence considérable de grands-parents dans nos paroisses et dans les sociétés. Je vous demande que ceci ne reste pas une initiative isolée, mais marque le commencement d'un cheminement d'approfondissement pastoral et de discernement. Nous devons changer nos habitudes pastorales pour savoir répondre à la présence de nombreuses personnes âgées dans les familles et dans les communautés.

Dans la Bible, la longévité est une bénédiction. Elle nous confronte à notre fragilité, à la dépendance réciproque, aux liens familiaux et communautaires, et surtout à notre filiation divine. En accordant la vieillesse, Dieu le Père donne du temps pour approfondir sa connaissance, son intimité, pour entrer toujours plus dans son cœur et s'abandonner à Lui. Elle est le temps pour nous préparer à remettre entre ses mains notre esprit, définitivement, avec la confiance des enfants. Mais elle est aussi un temps de fécondité renouvelée. «Vieillissant, il fructifie encore», dit le psalmiste (*Ps 92, 15*). Le dessein de salut de Dieu, en effet, se réalise aussi dans la pauvreté des corps faibles, stériles et impuissants. Du sein stérile de Sara et du corps centenaire d'Abraham est né le Peuple élu (cf. *Rm 4, 18-20*). D'Elisabeth et du vieux Zacharie est né Jean le Baptiste. La personne âgée, même lorsqu'elle est faible, peut devenir instrument de l'histoire du salut.

Consciente de ce rôle irremplaçable des personnes âgées, l'Eglise devient le lieu où les générations sont appelées à partager le projet d'amour de Dieu, dans un rapport d'échange réciproque des dons de l'Esprit Saint. Ce partage intergénérationnel nous oblige à changer notre regard sur les personnes âgées, pour apprendre à regarder vers l'avenir avec eux.

Lorsque nous pensons aux personnes âgées et que nous parlons d'elles, particulièrement sous l'aspect pastoral, nous devons apprendre à modifier un peu les temps des verbes. Il n'y a pas seulement le passé, comme si, pour les personnes âgées, il existait seulement une vie derrière soi et des archives dépassées. Non. Le Seigneur peut et veut écrire avec elles aussi des pages nouvelles, des pages de sainteté, de service, de prière... Aujourd'hui je voudrais vous dire que même les personnes âgées sont *le présent et l'avenir* de l'Eglise. Oui, elles sont aussi l'avenir d'une Eglise qui, avec les jeunes, prophétise et rêve ! C'est pourquoi il est si important que les personnes âgées et les jeunes parlent entre eux, c'est si important.

La prophétie des personnes âgées se réalise quand la lumière de l'Evangile entre pleinement dans leur vie ; quand, comme Syméon et Anne, elles prennent dans leurs bras Jésus et annoncent la *révolution de la tendresse*, la Bonne Nouvelle de Celui qui est venu dans le monde apporter la lumière du Père. C'est pourquoi je vous demande de ne pas vous ménager dans l'annonce de l'Evangile aux grands-parents et aux personnes âgées. Allez à leur rencontre avec le sourire sur le visage et l'Evangile dans les mains. Sortez sur les routes de vos paroisses et allez chercher les personnes âgées qui vivent seules. La vieillesse n'est pas une maladie, elle est un privilège ! La solitude peut être une maladie, mais avec la charité, la proximité et le réconfort spirituel nous pouvons la guérir.

Dieu a un peuple nombreux de grands-parents partout dans le monde. Aujourd'hui, dans les sociétés sécularisées de nombreux pays, les générations actuelles de parents n'ont pas, pour la plupart, cette formation chrétienne et cette foi vivante, qu'au contraire les grands-parents peuvent transmettre à leurs petits-enfants. Ils sont le chaînon indispensable pour éduquer à la foi les petits et les jeunes. Nous devons nous habituer à les inclure dans nos horizons pastoraux et à les considérer, de manière non épisodique, comme une des composantes vitales de nos communautés. Ils ne sont pas seulement des personnes que nous sommes appelés à assister et à protéger pour préserver leur vie, mais ils peuvent être acteurs d'une pastorale évangélisatrice, témoins privilégiés de l'amour de Dieu.

C'est pourquoi je vous remercie tous, vous qui consacrez vos énergies pastorales aux personnes âgées. Je sais bien que votre engagement et votre réflexion naissent de l'amitié concrète avec beaucoup de personnes âgées. J'espère que ce qui aujourd'hui est la sensibilité d'un petit nombre deviendra patrimoine de toute communauté ecclésiale. N'ayez pas peur, prenez des initiatives, aidez vos Evêques et vos diocèses à promouvoir le service pastoral des personnes âgées et avec les personnes âgées. Ne vous découragez pas, allez de l'avant ! Le Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie continuera à vous accompagner dans ce travail.

Moi aussi je vous accompagne avec ma prière et ma bénédiction. Et vous, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Merci!

(Discours du Pape François aux participants au Congrès International de Pastorale des Personnes Âgées sur le Thème «La Richesse des Années», Rome 31 janvier 2020)

Je voudrais que nous priions aujourd'hui pour les personnes âgées qui souffrent de ce moment d'une manière particulière, avec une très grande solitude intérieure et parfois avec tant de peur. Prions le Seigneur d'être proche de nos grands-parents, de nos grands-mères, de toutes les personnes âgées et de leur donner de la force. Ils nous ont donné la sagesse, la vie, l'histoire. Nous aussi, nous sommes proches d'eux par la prière.

(Cfr. Messe dans la Maison Sainte-Marthe, 17 mars 2020)

Chers frères et sœurs, en la mémoire des saints Joachim et Anne, les «grands-parents» de Jésus, je voudrais inviter les jeunes à accomplir un geste de tendresse envers les personnes âgées, en particulier les plus seules, dans les maisons et dans les résidences, celles qui ne voient plus leurs proches depuis tant de mois. Chers jeunes, chacune de ces personnes âgées est votre grand-parent! Ne les laissez pas seules! Utilisez l'imagination de l'amour, téléphonez, faites des appels vidéo, envoyez des messages, écoutez-les et, là où cela est possible dans le respect des normes sanitaires, allez aussi les voir. Envoyez-leur un baiser. Elles sont vos racines.

Un arbre détaché de ses racines ne grandit pas, il ne donne pas de fleurs ni de fruits. C'est pourquoi l'union et le lien avec vos racines sont importants. «Ce que l'arbre a de fleuri, vient de ce qu'il a d'enterré», dit un poète de mon pays. C'est pour cette raison que je vous invite à applaudir avec force nos grands-parents, tous!

(Cfr. Angelus, 26 juillet 2020)

Chers frères et sœurs, après-demain, 2 février, nous célébrerons la fête de la Présentation de Jésus au Temple, quand Siméon et Anne, tous les deux âgés, éclairés par l'Esprit-Saint reconnurent le Messie en Jésus. L'Esprit Saint suscite encore aujourd'hui chez les personnes âgées des pensées et des paroles de sagesse: leur voix est précieuse parce qu'elle chante les louanges de Dieu et elle sauvegarde les racines des peuples. Ils nous rappellent que la vieillesse est un don et que les grands-parents sont les maillons entre les générations, pour transmettre aux jeunes une expérience de vie et de foi. Les grands-parents sont très souvent oubliés et nous oublions cette richesse de protéger les racines et de transmettre. C'est pourquoi j'ai décidé d'instituer la Journée mondiale des grands-parents et des personnes âgées, qui aura lieu chaque année dans toute l'Eglise, le quatrième dimanche de juillet, vers la fête des saints Joachim et Anne, les «grands-parents» de Jésus. Il est important que les grands-parents rencontrent leurs petits-enfants et que les petits-enfants rencontrent leurs grands-parents, parce que — comme le dit le prophète Joël — les grands-parents rêveront devant leurs petits-enfants, ils auront des rêves [grands désirs], et les jeunes, en prenant la force de leurs grands-parents, avanceront, prophétiseront. Et précisément le 2 février, c'est la fête de la rencontre des grands-parents avec leurs petits-enfants.

(Cfr. Angelus, 31 janvier 2021)